

# De bonnes séries bien mal mises en valeur

## SÉRIES Les chaînes de télé sont accusées de mal diffuser leurs créations

► L'Association des critiques de séries dénonce la manière des chaînes de diffuser leurs créations originales.  
► Proposer deux ou trois épisodes par soirée ne rendrait pas justice aux œuvres télévisuelles.

**L**es séries françaises vont mieux, mais qui le sait vraiment ? N'est-il pas temps d'offrir à ces œuvres-là la programmation qu'elles méritent ? »

Ce coup de gueule typiquement français est signé par la toute jeune Association des critiques de séries (ACS). Dans une tribune, cette association regroupant quelque 80 journalistes spécialisés s'en prend aux chaînes françaises et à la manière dont elles diffusent leurs créations originales. À savoir, par louche de deux, trois, voire quatre épisodes, ce qui reviendrait à pousser au *binge watching* (regarder une série jusqu'à en perdre la vue), limiterait la portée d'une œuvre télévisuelle et empêcherait de l'apprécier à

sa juste valeur. Une habitude reprise également par les chaînes belges.

« Les chaînes françaises, comme belges, restent fort attachées au format du film, explique Sarah Sepulchre, professeur à l'UCL, spécialiste des séries télévisées et ayant notamment dirigé l'ouvrage *Décoder les séries télévisées*. Là où les Américains programment trois séries différentes sur une soirée, chez nous, on donne trois fois la même série. C'était déjà le cas dans les années 90. C'est comme si les diffuseurs partaient du principe que les gens n'allaient pas pouvoir attendre. »

Or, le principe d'une série est qu'elle est structurée en épisodes et en saisons. Dans leur écriture, « rappelons-le, ce ne sont pas de longs films ! », insiste l'ACS. Est-ce à dire que les séries demandent à être regardées uniquement épisode par épisode ? « En fait, c'est structuré pour être écrit et regardé par épisode, mais je ne suis pas certaine que ça fonctionne encore de cette manière, continue Sarah Sepulchre. Des diffuseurs comme Netflix ou Amazon ne se sentent pas tenus de garder cette régularité. Aujourd'hui, le sus-

pense est décuplé, il y en a même dans les épisodes au moment des coupures pub. Donc ce qui structure les séries télé, c'est le rythme, le découpage en moments. Mais l'épisode est-il encore tout à fait l'étalon ? Je n'en suis pas si certaine. Désormais, la porte est ouverte aux différentes manières de regarder sa série. »

Reste que les habitudes du téléspectateur ont changé. La télé n'est plus l'unique diffuseur de séries télé. Les fans lui préfèrent bien souvent internet et ceux qui continuent de les regarder à la télévision sont aussi plus demandants. La série télé n'est plus le parent pauvre du cinéma.

### Temps de vie limité

C'est cela aussi qui chagrine l'ACS. Selon elle, cette vieille habitude de diffuser les épisodes par blocs est d'autant plus dommageable que les séries françaises ont augmenté en qualité. L'association prend l'exemple d'*Ainsi soient-ils*, dont la troisième saison a été diffusée sur Arte à raison de trois épisodes par soirée pour une saison en comprenant... huit. De même, la comédie *Dix pour cent*, diffusée sur France 2, a séduit critiques

et téléspectateurs, mais son temps de vie n'a duré que trois semaines, là où une série américaine dure plusieurs mois. Impossible, de cette manière, de créer une envie chez le téléspectateur et de permettre à la série de vivre une vraie vie.

« C'est comme si les diffuseurs ne faisaient pas confiance à leur propre création, renchérit Sarah Sepulchre. Ils se disent que ça ne va pas tenir sur la longueur et qu'il vaut mieux tout dévoiler d'un coup. Peut-être y a-t-il un effet Netflix. On voit bien que les télévisions essaient à la fois de satisfaire ceux qui aiment l'attente et ceux qui aiment le binge watching. Cela montre en tout cas que les télés traditionnelles ont du mal face à ces changements et qu'elles tâtonnent. »

L'ACS ne dit pas autre chose : « A l'heure où le public n'aime rien tant que consommer un programme télé quand il veut, comme il veut, alors que Netflix et autres plateformes internet généralisent la culture du binge watching en mettant à disposition des saisons entières de séries en une seule fois, on peut s'étonner qu'une vieille habitude perdure et que la télévision française n'envisage pas son autocritique. » ■

DIDIER ZACHARIE